

EUGENE DE BEAUHARNAIS

Exposition présentée par la Fondation Napoléon, le Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau et la Réunion des Musées nationaux sur le site internet www.napoleon.org

© Fondation Napoléon, avril 2000, tous droits réservés

Une Vie en images

[La Famille]



Hector Viger (1819-1879)

Visite de Joséphine (sic) de Beauharnais à son mari Alexandre détenu au Luxembourg

Malmaison, Musée national du château
RMN-D.Arnaudet

Ce tableau réalisé sous le Second Empire montre une scène qui n'eut jamais lieu. Joséphine, qui se nommait encore Rose, était séparée de son mari Alexandre de Beauharnais depuis plusieurs années. Ni elle, ni ses enfants Eugène et Hortense ne lui rendirent visite lors de son incarcération au Luxembourg en mars 1794. Rose fut arrêtée peu après et enfermée dans l'ancien couvent des Carmes. Elle fut libérée le 6 août. Alexandre avait été guillotiné le 23 juillet.

En dépit de son caractère imaginaire, l'œuvre n'en reste pas moins remarquable par le souci d'exactitude dans le rendu tant des détails du décor que des visages et des attitudes d'une famille menacée sous la Terreur. Le tableau a été exposé au Salon de 1867.



Auguste Raffet (1804-1860)

Le jeune Beauharnais redemande à Napoléon l'épée de son père

Paris, Bibliothèque Thiers
Bibliothèque Thiers-J.-L.Charmet

Cette lithographie de 1826 s'inspire d'une anecdote célèbre extraite du *Mémorial de Sainte-Hélène*. En octobre 1795, le petit Eugène s'était présenté devant le général Bonaparte et l'avait supplié de conserver l'épée de son père qui avait été général de la République. Bonaparte, touché par l'enfant, avait accédé à sa demande et la légende veut que cet épisode ait prélué à la rencontre de Napoléon et de Mme de Beauharnais venue le remercier.



D'après André Dutertre (1753-1842)

Bauharnais (sic)

Paris, Bibliothèque Thiers
Bibliothèque Thiers-J.-L.Charmet

Enrôlé comme aide de camp auprès du général Bonaparte en juin 1797 lors de la Première campagne d'Italie, Eugène fit également partie de l'expédition d'Egypte. C'est là qu'il apprit le métier des armes.

Pendant le voyage aller sur le navire *L'Orient*, Eugène fit la connaissance de Dutertre, dessinateur qui immortalisa également Berthier, Desaix, Kléber ou Murat.

Le port des favoris et de moustache permettent de dater cette représentation de fin 1798. Les gravures de Dutertre furent publiées en 1830-1831 dans *L'histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte*.



François Gérard (1770-1837)

Eugène de Bauharnais

Collection particulière
Collection particulière

Représenté dans l'habit vert foncé du petit uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde consulaire, grade auquel il accéda en octobre 1802, Eugène porte cheveux longs et moustache.

A cette époque, il acquit l'hôtel de Villeroy, qui deviendra après de dispendieux travaux le magnifique hôtel de Bauharnais.



Hortense de Beauharnais (1783-1837)

Eugène de Beauharnais

Arenenberg, Napoleonmuseum
Arenenberg, Napoleonmuseum

Ce portrait d'Eugène de Beauharnais, qui peut sembler d'une ressemblance approximative, est un dessin au fusain de sa sœur Hortense. La datation en reste problématique. On sait qu'Hortense n'a pas vu son frère entre son départ de Paris en janvier 1805 et son retour en décembre 1809. Et il n'existe pas d'autre portrait d'Eugène où, à la fois, ses favoris soient épais et sa moustache absente. Eugène et Hortense restèrent profondément attachés l'un à l'autre jusqu'à la fin de leur vie.



Hector Viger (1819-1879)

L'Impératrice Joséphine reçoit à la Malmaison la visite de l'empereur Alexandre

Malmaison, Musée national du château
RMN

En avril-mai 1814 le tsar Alexandre Ier est venu à plusieurs reprises à Malmaison rendre visite à l'impératrice Joséphine. Celles de leurs rencontres qui ont eu lieu entre les 10 et 13 ou 17 et 24 mai ont pu se dérouler en présence du prince Eugène, de la reine Hortense et de ses fils Napoléon-Louis et Louis-Napoléon, le futur Napoléon III, respectivement âgés de neuf et six ans. C'est donc l'une d'elles qui est ici reconstituée dans le salon de compagnie situé au rez-de-chaussée du château. Après la mort de Joséphine, le 29 mai 1814, Eugène hérita de la Malmaison mais contraint à l'exil, il n'y revint jamais.

Hector Viger avait obtenu à partir de 1869 l'autorisation de Napoléon III de venir travailler à Malmaison pour y préparer une série de toiles consacrée à l'histoire de la famille. Exposée au Salon de 1864, cette œuvre s'attache à décrire avec la plus grande précision le décor de la pièce (en partie disparu aujourd'hui), les ressemblances physiques et les costumes.

© Fondation Napoléon, avril 2000, tous droits réservés

[La Vice-royauté]



Joseph Chinard (1756-1813)

Buste d'Eugène de Beauharnais

Malmaison, musée national du château
RMN-D.Arnaudet

Ce buste présente le prince Eugène en habit de cour, décoré de la Légion d'honneur ainsi que de l'ordre bavarois de Saint-Hubert. Il porte toujours une moustache, alors qu'en fait il l'avait rasée en janvier 1806, au moment de son mariage, pour ne la laisser repousser qu'à partir de 1811-1812.



Andrea Appiani (1754-1817)
Le prince Eugène vice-roi d'Italie

Malmaison, musée national du château
RMN-D.Arnaudet

Couronné roi d'Italie en mai 1805, Napoléon nomma Eugène vice-roi d'un royaume que ce dernier ne quitta pratiquement pas de juin 1805 à mai 1809. Il y fut l'instrument docile des volontés du maître.

Portrait visiblement inspiré des *Napoléon roi d'Italie* du même Appiani, Eugène est vêtu d'un habit de couleur verte rappelant le petit habillement du roi d'Italie.

A côté de la plaque et du cordon de la Couronne de fer, il porte la plaque de la Légion d'honneur ainsi que son collier, marque de faveur qu'il partage avec treize autres membres de la famille impériale ou hauts dignitaires.



Giovanni Battista Comolli (1775-1830)
Buste du prince Eugène

Versailles, Musée national du château
RMN-G.Blot

Ce buste de 1809 présente le vice-roi dans son habit de cour avec jabot, mantelet, collier de la Légion d'honneur et insigne de la Toison d'or, ce dernier ordre lui ayant été conféré en septembre 1807 alors que son oncle François de Beauharnais était ambassadeur en Espagne.

Comolli reçut la commande de deux bustes du prince vice-roi pendant qu'il était à Carrare au service d'Elisa Baciocchi. Celui-ci, à l'exception de la calvitie naissante et de la disparition de la moustache, est à rapprocher du portrait de Gérard exécuté sous le Consulat.



Francesco Bellemo (? - 1820)
d'après Gasparo Galliari (1760-1818) et Jean-Baptiste Bosio (1764-1827)

Veduta della piazza del Duomo col Palazzo Reale in Milano
(Vue de la place du Dôme avec le Palais royal à Milan)

Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan
Bibliothèque Marmottan-P.Cadiou

Cette eau-forte de 1808 montre le Dôme de Milan au moment de la reprise des travaux ordonnés par Napoléon. C'est ici que l'Empereur fut couronné roi d'Italie le 26 mai 1805. Eglise gothique du XIV^e siècle en brique recouverte de marbre, le Dôme fut achevé par Carlo Amati de 1808 à 1813 en dépit de vives réticences. Sur la droite de cette estampe, juste devant l'église, se dresse une aile de l'ex-palais ducal devenu royal en 1805.

Capitale du Royaume d'Italie, la ville de Milan reçut pendant la période napoléonienne de nombreux embellissements (portes commémoratives comme la porte Marengo, arcs triomphaux comme l'arc du Simplon, grands projets d'urbanisme à l'instar du Foro Bonaparte, etc.). Elle fut aussi le centre d'une

intense vie culturelle incarnée par la création de la pinacothèque de Brera et du conservatoire de musique aussi bien que par la continuité des saisons d'opéra au théâtre de la Scala.



M...

Veduta della R. Villa Bonaparte presa dai Giardini Pubblici di Milano
(Vue de la villa Bonaparte prise des jardins publics de Milan)

Paris, Bibliothèque Thiers
Bibliothèque Thiers-J.-L.Charmet

Lieu de résidence préféré d'Eugène à Milan, la villa Belgiojoso fut construite vers 1790 par l'architecte néoclassique L. Pollack et achetée en 1803 par le gouvernement qui en fit la villa Bonaparte. Elle fut habitée par les Murat, Pauline Borghèse, Letizia Bonaparte puis Eugène qui la reçut en apanage en 1810. Le corps de logis central abritait au rez-de-chaussée son cabinet de travail, au premier étage la chambre de son épouse, une salle de bal, la salle à manger ornée d'une fresque d'Appiani, au second des logements de chambellans ou d'aides de camp. La villa Bonaparte abrite aujourd'hui une galerie d'art moderne.



Albrecht Adam (1786-1862) d'après Heinrich Adam (1787-1862)
L'Infanteria del Regno d'Italia

Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan
Bibliothèque Marmottan-P.Cadiou

L'infanterie du Royaume d'Italie comprenait trois régiments de la garde royale (vérites, grenadiers et chasseurs à pied), sept d'infanterie de ligne et quatre d'infanterie légère. Recrutée par voie d'engagements volontaires d'abord, de conscription ensuite, avec des officiers nés pour la plupart sur le territoire du Royaume, elle demeura longtemps sans être réunie toute entière en un même point. Les troupes stationnées en Italie étaient cependant régulièrement passée en revue comme ici. Le vice-roi est à cheval, au centre, devant un groupe d'officiers à pied. A la tête de l'armée d'Italie, Eugène remporta plusieurs victoires lors de la campagne d'Autriche de 1809 et combattit à Wagram.

Le bavarois Albrecht Adam, que le vice-roi appelait « le petit peintre », avait été engagé par celui-ci à Vienne en 1809 moyennant promesse d'une pension sur sa cassette. Il le suivit jusqu'au début de la campagne de Russie. A la fin de sa vie, Adam participa à la campagne d'Italie de 1859 à la suite de Napoléon III.



Théodore Géricault (1791-1824)

Le prince vice-roi à l'armée de Russie délivrant un de ses officiers d'ordonnance polonais surpris par des Cosaques

Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques
RMN-M.Bellot

En 1812, Eugène obtint le commandement des troupes italiennes, françaises et bavaroises du quatrième corps de l'armée partant à la conquête de la Russie. Les témoignages sont unanimes, il se conduisit en héros.

Début 1814, Géricault se vit commander par Denon un tableau commémorant l'héroïsme du prince délivrant un officier polonais, épisode qui se déroula à Möckern le 6 avril 1813. Darnay, un proche d'Eugène, le relate ainsi : « Le vice-roi, étant en reconnaissance avec une forte escorte sur le terrain où l'on s'était mesuré la veille, fut assailli et chargé par un pulks de Cosaques, qui s'étaient tenus embusqués. Plusieurs chasseurs de son escorte furent tués à coups de lances, et parmi eux, celui qui portait le portefeuille du vice-roi. Dans cette échauffourée, le colonel Kliski, polonais qui accompagnait S.A.I. et R. comme officier d'ordonnance, se vit entouré par plusieurs Cosaques ; le vice-roi, témoin du danger et de l'embarras du colonel, accourut à son secours, le délivra de ces assaillants avec quelques coups de pistolet, qui les mirent en fuite. D'un autre côté, des dragons de l'escorte du vice-roi reprenaient son portefeuille, percé de coups de lances. »

On ne sait pas si Géricault eut le temps de commencer cette œuvre sur toile. Ce dessin daterait de 1818 et serait une synthèse de la série d'études de 1814.

© Fondation Napoléon, avril 2000, tous droits réservés

[Le Mariage]



Giuseppe Bossi (1777-1815) ?

Femme en blanc

Milan, Galleria d'Arte Moderna
Galleria d'Arte Moderna-Saporetti

Le mariage civil d'Eugène et d'Auguste-Amélie de Wittelsbach (1788-1851), fille de Maximilien-Joseph roi de Bavière, fut célébré à Munich dans la galerie verte du palais de la Résidence le 13 janvier 1806, veille du mariage religieux. A cette occasion, le vice-roi fut officiellement adopté par l'Empereur sous le nom d'Eugène Napoléon, proclamé prince de Venise et reconnu, à défaut de descendants directs de l'Empereur, héritier présomptif dudit Royaume.

Ce tableau, qui est présenté dans l'ex-villa Bonaparte de Milan comme une *Femme en blanc* de Bossi, serait en réalité une étude pour le portrait officiel en pied d'Auguste-Amélie par Appiani. On sait que Napoléon avait constitué, dans un salon du château de Saint-Cloud, une galerie des princesses de la famille impériale, appelée à être dispersée en 1814-1815. A ce titre, Denon avait commandé à Appiani entre mars et octobre 1806 un portrait de la vice-reine.



Luigi Rados (1773-1840) d'après Jean-Baptiste Bosio (1764-1827)
S.A.I. la princesse Auguste-Amélie de Bavière Vice-Reine d'Italie

Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan
Bibliothèque Marmottan-P.Cadiou

Auguste-Amélie, vite devenue plus populaire que son époux en Italie, est ici représentée quatre ans après son mariage, en robe de cour et diadème, devant la villa Bonaparte de Milan.



Manteau de cour de la princesse Auguste-Amélie

Rome, Museo Napoleonico
Museo Napoleonico

Ce manteau de cour en velours vert brodé d'or et doublé de satin blanc fut porté par la princesse Auguste-Amélie alors qu'elle était vice-reine d'Italie.



Manufacture impériale de Sèvres
Déjeuner de la famille impériale

Malmaison, Musée national du château
RMN-G.Blot

Partie d'un service que l'impératrice Marie-Louise offrit à Auguste-Amélie pour les étrennes de 1813. La scène du plateau représente son mariage avec Napoléon d'après une médaille de J.-M. Jouannin conçue sous la direction de Denon et exécutée par Bérenger. ; la théière montre son profil signé J.-M. Degault. Manquent le couvercle de cette théière, le pot à lait et les deux tasses. Le Metropolitan Museum de New York possède un service analogue offert à Auguste-Amélie par Napoléon et Marie-Louise à l'occasion des étrennes de 1814.



Antonio Berini (1770-1861)
Tabatière

Malmaison, Musée national du château
Fondation Napoléon

Cette tabatière de forme rectangulaire et de dimensions traditionnelles possède en son centre un camée gravé sur une agate à cinq couches beiges ou blanches et fixé sur une écaille de tortue noire par un cercle de vermeil à feuilles trilobées, sans

diamant. Il s'agit probablement d'un objet à usage personnel ou d'un cadeau à un familier. Le poinçon à tête de lapin est français et remonte aux années 1819 ou suivantes. Le camée lui-même montre les profils droits du vice-roi et de la vice-reine d'Italie ; il semble dater des années 1811-1812. Eugène et Auguste-Amélie formèrent un couple heureux qui sut résister à l'épreuve des désastres de 1813-1815. En exil après la chute de l'Empire, ils se fixèrent à Munich où l'architecte Leo von Klenze réalisa pour eux le palais Leuchtenberg.



Barbière du prince Eugène

Collection particulière
RMN-Lagiewski

Ce magnifique objet en acajou, orné du chiffre E en bronze doré, contient encore tout son nécessaire, dont les porcelaines signées de Nast. Le reste du nécessaire est en nacre, vermeil, cristal et or. On trouve à Dalmeny House, près d'Edimbourg, un meuble analogue qui vient de Malmaison et aurait servi à l'Empereur. Cette barbière est longtemps restée dans les collections des Leuchtenberg à Saint-Pétersbourg avant d'être vendue aux enchères.

© Fondation Napoléon, avril 2000, tous droits réservés

[L'Héritage]



Joseph Stieler (1781-1858)

Les trois premiers enfants du prince Eugène en angelots

Stockholm, Collections de S. M. le roi de Suède
Collections de S. M. le roi de Suède-A.Daflos

Exécuté à Milan au début de 1812, ce tableau groupe les trois aînés d'Eugène, Joséphine, Eugénie et Auguste nés en 1807, 1808 et 1810. Ils sont représentés ici selon une mode du temps avec des ailes d'anges. Quatre autres enfants naquirent ensuite, Amélie en 1812, Théodelinde en 1814, Caroline en 1816 et Maximilien en 1817. Ils eurent une postérité aussi nombreuse que riche de titres et firent d'Eugène et Auguste-Amélie les « grands-parents » de l'Europe couronnée.

Joséphine, princesse de Bologne et duchesse de Galliera dès l'enfance, fut reine de Suède de 1844 à 1859. Eugénie s'unit en 1826 à Frédéric-Guillaume prince de Hohenzollern-Hechingen. Auguste, deuxième duc de Leuchtenberg après la mort de son père, épousa Marie II reine du Portugal. Amélie se remaria avec Pierre Ier de Brésil en 1829. Théodelinde s'unit en 1841 à Guillaume duc d'Urach, comte de Wurtemberg. Maximilien, troisième duc de Leuchtenberg, épousa en 1839 la grande-duchesse Marie, fille du tsar Nicolas Ier.



Charlotte Bonaparte (1802-1839)

Eugénie de Leuchtenberg, princesse de Hohenzellern-Hechingen

Rome, Museo Napoleonico
Museo Napoleonico

Eugénie Hortense fut la plus effacée des enfants d'Eugène et Auguste-Amélie. Au cours d'un séjour en Italie en 1833-1834, elle put rencontrer à Florence Charlotte Bonaparte, fille du roi Joseph, veuve de leur cousin germain commun le frère aîné du futur Napoléon III. Par la suite, Charlotte vit le peintre L. Robert se suicider pour elle. Elle succomba à des couches irrégulières.



Butz d'après Joseph Stieler (1781-1858)

Le prince Eugène

Malmaison, musée national du château
RMN-D.Arnaudet

Ce portrait en buste, qui montre un Eugène vieilli en 1815-1816, est le point de départ de l'un des thèmes les plus répandus de sa légende : Eugène drapé dans un ample manteau dont l'allure est incontestablement romantique, mais qui s'explique à la vérité par son naturel frileux attesté par Adam en Russie dès septembre 1812.

Si l'on manque de renseignements sur Butz, Stieler est fort bien connu. D'origine rhénane, il suivit à Paris l'enseignement de Gérard. La plus grande partie de sa carrière se déroula à Munich, où il fut le portraitiste de la famille royale et participa à la décoration du palais Leuchtenberg.



**Louis-François Charon (1783-c. 1831)
d'après Aaron Martinet (1762-1841)**

Actions glorieuses et faits d'armes d'Eugène Beauharnais. Bataille de Raab. Retraite de Russie. Bataille de Lutzen. Trait d'humanité.

Malmaison, Musée national du château
Fondation Napoléon

Le prince Eugène fut une figure très populaire de la légende napoléonienne. De multiples peintures, statues, médailles, gravures, lithographies, images, assiettes, dessus de boîtes ou de pendules évoquent sa personne et les principaux épisodes de sa vie.

Cette composition de 1823 présente quatre épisodes de sa vie militaire ordonnés de part et d'autre d'un fût portant l'inscription *A l'honneur*. La scène de la retraite de Russie, où les montagnes sont imaginaires s'inspire probablement de l'héroïsme du maréchal Ney à Kovno le 13 décembre 1812 : « Après d'inutiles

efforts pour retenir les fuyards, il ramasse leurs armes encore toutes chargées ; il redevient soldat, et, lui cinquième, il fait face à des milliers de Russes. » (Ségur)



Louis-François Charon (1783-c. 1831) d'après Charles Aubry
Eugène Beauharnais

Malmaison, Musée national du château
RMN-D.Arnaudet

Comme précédemment, l'image du prince combattant fusil au poing dans son grand manteau à la fin de la retraite de Russie semble provenir de la légende du maréchal Ney. Ici, les quatre tireurs ont disparu et l'artiste s'est concentré sur la figure du héros. Le dessin d'Aubry a été gravé par Charon pour le recueil des *Grands capitaines* (1820-1824).



Pendule : le prince Eugène

Malmaison, Musée national du château
RMN-G.Blot

Cette pendule de mouvement parisien (1826-1828) est ornée d'une statuette du prince Eugène inspirée de l'aquatinte précédente de Louis-François Charon, d'un trophée et d'un canon dont la roue sert de cadran. La partie droite du socle reprend une gravure montrant Eugène au tombeau de sa mère et sa partie gauche s'orne de la devise *Honneur et patrie*, voisine de celle du prince. Il contient une boîte à musique du suisse Henry Capt pouvant jouer la Marseillaise donc probablement postérieure à 1830.



Michael Masson

Monument d'Eugène Napoléon Duc de Leuchtenberg Prince d'Eichstett érigé par les habitants de cette principauté en 1829. Honneur et fidélité.

Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan
Bibliothèque Marmottan-P.Cadiou

Le monument consacré « à l'inoubliable Eugène [par] les habitants d'Eichstätt reconnaissants » peut encore se voir à Rosentahl. Sa simplicité contraste avec l'emphase du monument de l'église Saint-Michel de Munich érigé par Auguste-Amélie à la mémoire de son époux. La dépouille du prince repose dans la crypte de cette église parmi les cercueils de la famille royale de Bavière, dont sa femme et sa fille Caroline, morte en bas âge, sous une inscription trilingue qui ne lui donne que ses titres bavarois : « *Ici repose Son Altesse Royale Eugène Napoléon duc de Leuchtenberg prince d'Eichstaedt né à Paris le 3 sept. 1781 décédé à Munich le 21 fév. 1824. Honneur et fidélité fut sa devise* ».